

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 3 FEVRIER 1894

LE NATURALISTE CANADIEN

L'OISEAU-MOUCHE salue avec bonheur la réapparition du *Naturaliste Canadien*. Le scientifique confrère est maintenant sous presse ; nous avons eu le plaisir de l'y apercevoir. Il a une excellente mine, et nous sommes sûr qu'il fera florès. Après plus de deux ans d'un sommeil aussi profond que la mort, il s'éveille alerte et pimpant avec un regain de fraîcheur et de jeunesse, un peu comme ces petits êtres mystérieux qui s'endorment humbles chenilles et se réveillent brillants papillons. Ce n'est rien de mourir quand on sait faire à courte échéance pareille résurrection. Cependant nous lui souhaitons de ne plus mourir. Qu'il soit plutôt corbeau que papillon sur ce point, afin de vivre par centaines ses ans fortunés.

Sans dépouiller son caractère de revue scientifique, ni forfaire à son programme primitif, le *Naturaliste* se propose de descendre souvent des âpres sommets de la science pure, et de nous en raconter les merveilles dans un style à la portée du commun des mortels.

Voilà qui est bien pensé. La devise de Muirhead n'est pas applicable quand il s'agit de la science. Il ne faut pas dire : *La science pour les savants*, mais : *La science pour..... tout le monde*.

Ceux qui connaissent le rédacteur actuel du *Naturaliste Canadien*, ou qui ont lu les pages vraiment délicieuses qu'il a écrites l'an dernier pour la *Kermesse*, sont convaincus d'avance que sa revue sera agréable à lire autant que savante. Le NATURALISTE comptera donc, croyons-nous, de nombreux lecteurs.

Il y a bien un obstacle à son complet succès, et un obstacle énorme : M. l'abbé Huard, jusqu'à l'année dernière, a été un professeur de collège, et tout récemment les professeurs de collège n'ont-ils pas été bombardés "Buses," avec tout le tintamarre que l'on sait ? Certes, il est fort à craindre, après cela, qu'une œuvre de professeur de collège ne soit considérée, dès sa naissance, comme entachée du péché originel, et ce serait merveille si, en certains quartiers, on ne trouvait, quelque jour, un air par trop calotin aux insectes que décrira le *Naturaliste*. Alors, gare à l'index ! Pas l'index ecclésiastique, bien entendu ; l'autre. Il y en a un autre. Il ne faut pas s'imaginer que ceux qui errent le plus à l'intolérance, sont ceux qui pratiquent le plus la tolérance. On rejette l'index légitime pour s'en donner un à sa façon, comme on rejette les bonnes institutions pour en créer de mauvaises. Une publication quelconque touche-t-elle à la marotte d'un de nos libres-penseurs, aussitôt ils décrètent sa destruction, et, si la conspiration du silence ne réussit pas à tuer l'ouvrage, ils lancent contre lui un de leurs gros pétards. Il faut voir ce qu'il y a là dedans, et le tapage que ça fait ! O malheur ! Si une de ces machines infernales-là atteignait L'OISEAU-MOUCHE, c'en serait fait de lui à jamais !

Mais le *Naturaliste* n'offusquera personne ; ni L'OISEAU-MOUCHE n'attirera sur lui la foudre. Et puis, si, par impossible, pareille épreuve lui était réservée, il espérerait qu'on eût la charité de proportionner les coups à la taille de la victime.

Quoiqu'il en soit, il est juste que les bonnes publications soient favorisées. La bonne presse a le devoir de contrebalancer les funestes effets de la mauvaise ; elle a le droit de compter sur les encouragements des gens de bien. Il y a trop de publications malsaines dans le pays.

Des mauvais journaux ont pour mission (ils le proclament) de démolir notre esprit religieux et de pervertir nos mœurs, en exploitant tout ce qu'il y a de passions et de préjugés, en vilipendant le clergé, et en menaçant jusqu'aux dogmes de notre foi. Ces mauvais journaux sont reçus, patronnés et lus par des catholiques. Telle page de ces gazettes, où les principes subversifs de l'ordre moral s'évalent en toute liberté à côté d'élucubrations scandaleuses,

coûte le pain d'une famille. Car on est grassement payé pour ces sortes d'écritures ; les journalistes sans foi les considèrent comme une bonne fortune.

Hé bien ! à côté du poison, il faut mettre le contre-poison. Sur les plaies hideuses creusées dans les âmes et dans les cœurs par les mauvaises lectures, versons le baume des saines lectures. Enfin, quand nous voyons une revue comme le *Naturaliste* en des mains sûres et prudentes, soyons contents.

LIVIVS.

SÉANCE ACADEMIQUE

Mercredi, le 24, un auditoire d'élite s'était donné rendez-vous au Séminaire, pour assister à la séance semi-annuelle de l'Académie St-François de Sales. A sept heures et demie, Sa Grandeur Mgr Labrecque, suivi d'un nombreux clergé, faisait son entrée dans la salle, et, au même instant, les joyeux accents de la fanfare nous annonçaient l'ouverture de la séance. Le président, M. Uldéric Tremblay, prononça d'abord un magnifique discours, dans lequel, après avoir parlé en termes éloquentes de la fondation de l'Académie Française et de la mission qu'elle avait à remplir, il nous montra le rôle que devait aussi jouer parmi nous l'Académie St-François de Sales. M. le secrétaire lut en suite le rapport semestriel ; il nous fit brièvement passer en revue les riches et nombreuses ges tombées à grands coups de plumes et de dictionnaires dans les champs de l'Académie.

Aussi n'a-t-elle pas manqué d'accueillir dans ses rangs bon nombre de ces vaillants moissonneurs, dont cinq ont été élevés au grade d'académiciens. Pendant le reste de la soirée, la lecture des devoirs, ainsi que deux charmants dialogues et du très beau chant, ont tour à tour récréé les assistants. Entre autres, "Les soirées de Québec" de M. E. Gagnon, exécutées par l'Union Ste-Cécile, ont fait croire à plusieurs de nos auditeurs qu'ils étaient assis au foyer de leurs aïeux.

Mgr adressa ensuite à l'Académie quelques paroles de félicitations et d'encouragement puis ; les notes éclatantes de la fanfare vinrent mettre fin à ce festin littéraire et musical.

Voici les noms des gradués :

ACADÉMICIENS

MM P. Gagné, A. Gaudreault, A. Simard, E. Bellay, J.-C. Tremblay.